



le cercle - réfléchir les droits de l'homme
think-tank de la Licra

Note du Cercle

Antisémitisme et négationnisme

Les fondateurs et les héritiers



Valérie Igounet est historienne, politologue, spécialiste du négationnisme et de l'extrême-droite en France. Directrice adjointe de Conspiracy Watch. Auteure d'ouvrages et de nombreuses publications. Récemment *Le Négationnisme en France*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », N°4178, 2020

Le négationnisme affirme que les juifs ont inventé le « mythe » du génocide pour permettre la création de leur État tout en culpabilisant l'Occident. Cette nouvelle formulation de l'antisémitisme post-Seconde Guerre mondiale ne fait pas que nier l'histoire. Elle l'inverse. Elle dédouane le nazisme de son crime et accuse les Juifs d'être de véritables « mystificateurs », réactualisant de ce fait, la théorie du « mythe du complot juif international ».

Le négationnisme intègre les anciens et de nouveaux marqueurs de l'antisémitisme. Porté par différents hommes de main, il s'est exporté au-delà des frontières. Le contexte israélo-arabe joue un rôle moteur dans l'histoire, dans l'internationalisation du discours antijuif, dans sa diffusion comme dans son évolution. La question du rapport à Israël est donc centrale dans sa thématique et son instrumentalisation aux XX et XXI^{èmes} siècles. L'apparition d'Internet apporte à cette propagande une toile de fonds considérable. Aujourd'hui, sa diffusion à une échelle internationale s'effectue essentiellement par ce vecteur qui parvient à passer outre la loi Gayssot¹.

Cette propagande antisémite est une invention française. Elle reste également l'un des fondamentaux des discours d'extrême droite. Pendant la présidence de Jean-Marie Le Pen (1972-2011), le Front national (FN) l'exploite régulièrement. Certains idéologues et chroniqueurs du parti diffusent le négationnisme. D'autres se parent des habits des défenseurs de ceux qu'ils nomment les « historiens révisionnistes » et appellent à la suppression des lois « liberticides », notamment dans les programmes électoraux. Jean-Marie Le Pen n'est pas en reste. En 1987, interrogé lors d'une émission radiophonique sur ce qu'il pense des énoncés « révisionnistes », le président du FN répond ceci : « Je me pose un certain nombre de questions. Je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé. Je n'ai pas pu moi-même en voir. Je n'ai pas étudié spécialement la question. Mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale ». Il poursuit en expliquant qu'il n'a pas étudié spécialement la question et demande si « c'est la vérité révélée à laquelle tout le monde doit croire », si « c'est une obligation morale » et conclut par ces mots : « Des historiens débattent de ces questions » ; ces « historiens » n'étant autres que les négationnistes. À partir de cette date et régulièrement, certaines des paroles de Jean-Marie Le Pen réactivent le négationnisme. Quelques jours après sa prise de pouvoir (Congrès de Tours, janvier 2011), sa fille déclare : « Tout le monde sait ce qui s'est passé dans les camps et dans quelles conditions. Ce qui s'y est passé est le summum de la barbarie² ». La nouvelle présidente du FN s'affranchit bruyamment et officiellement du négationnisme, une étape indissociable pour une éventuelle normalisation de son parti.

¹ Venue compléter le système législatif antérieur, notamment la loi Pleven du 1^{er} juillet 1972, la loi Gayssot du 13 juillet 1990, votée peu après la profanation du cimetière juif de Carpentras, confère de nouveaux droits aux associations qui se portent parties civiles et renforce les peines encourues. La contestation des crimes contre l'humanité devient une infraction.

² *Le Point*, 3 février 2011.

I – Les premiers idéologues négationnistes

Maurice Bardèche (1907-1988), l'inspirateur

En 1948, année de la création d'Israël, paraît l'ouvrage fondateur du négationnisme *Nuremberg ou la terre promise*. Son auteur, l'écrivain fasciste Maurice Bardèche y parle de « falsification de l'histoire » et se range du côté des vaincus. Il pose ainsi les bases de cette propagande :

- Les Allemands sont les victimes et les Juifs, qualifiés de « menteurs », les principaux responsables et coupables de la Seconde Guerre mondiale.
- Avec l'aide des alliés, ils ont inventé les camps d'extermination afin de se dispenser de leur propre crime.
- Les Juifs veulent imposer leur domination, notamment, avec Israël.
- Le III^e Reich n'a jamais eu de volonté d'extermination des Juifs.
- Son projet s'inscrivait dans un rassemblement des Juifs vers l'est, dans la constitution d'une « réserve juive ».

Maurice Bardèche est condamné, en 1952, à un an de prison ferme et à 50 000 francs d'amende pour son ouvrage, considéré comme une « apologie du crime de meurtre ». Le beau-frère de Robert Brasillach poursuit dans la négation de l'histoire, notamment avec sa revue *Défense de l'Occident* (1952-1982).

Paul Rassinier (1906-1967), le légitimateur vu comme l'initiateur

Au moment de la sortie du *Nuremberg*, un ancien déporté à Buchenwald et Dora et « homme de gauche » se montre sceptique sur le nombre de chambres à gaz utilisées dans les camps. En 1949, *Passage de la ligne*, revient sur l'« expérience vécue » de Paul Rassinier dans les camps de concentration. Un an plus tard, *Le Mensonge d'Ulysse*, sous-titré « Regard sur la littérature concentrationnaire », ne fait pas que critiquer cette même littérature. Paul Rassinier y évoque le fonctionnement des chambres à gaz et émet des doutes à propos de leur quantité et du nombre de victimes. Sa position évolue rapidement vers une négation radicale et vers l'extrême droite. Considéré comme le fondateur du négationnisme par ses pairs, Paul Rassinier apporte à cette propagande son passé d'homme de gauche qui lui permet de « donner des lettres de noblesse », en quelque sorte, à ce discours antisémite. Il devient bien plus crédible qu'un fasciste revendiqué pour prendre la place de fondateur du négationnisme dans l'histoire de cette idéologie... qui puiserait ses racines non pas dans la réhabilitation d'une idéologie bannie mais dans la recherche de la vérité historique.

Le contexte international modifie l'avenir du négationnisme et fait évoluer ses marqueurs discursifs. Entre les accords d'Évian (mars 1962) et la guerre des Six Jours (5-10 juin 1967), un virage rhétorique s'opère : le racisme antijuif supplante la haine de l'Arabe.

II – La Guerre des Six jours : le tournant rhétorique

François Duprat (1940-1978), le passeur

François Duprat est l'initiateur de cette instrumentalisation idéologique. Voici ce qu'il écrit dans un numéro spécial de *Défense de l'Occident* sur « L'agression israélienne », qui paraît quelques jours après le conflit de juin 1967. La sémantique utilisée s'inscrit incontestablement dans le registre antisémite :

« Les Israéliens sont-ils débarrassés des tares physiques de leur race ? [...] Israël, un pays débarrassé de la lèpre de l'internationalisme, de cet internationalisme juif, plaie de tous les peuples du monde ? [...] Ils savent compter sur la juiverie internationale, toujours prête à entrer en action lorsque les intérêts de la « Race Éluë » sont menacés n'importe où dans le monde ? [...] L'exploitation des pseudo « Six millions de morts » du national-socialisme a arraché à l'Allemagne fédérale un milliard de dollars depuis 1952. [...] Le frénétique impérialisme sioniste se donne libre cours [...]. Le but de la diplomatie juive est donc clair : il faut, pour Tel-Aviv, réaliser le plus vite possible le plus grand Israël, et asservir totalement les peuples arabes³ ».

En 1967, le négationnisme achève sa première mue : les Allemands - désignés dans la première phase du discours négationniste comme les principales victimes de la « mystification juive » pour l'argent qu'ils versent à Israël en vue des réparations - laissent leur place aux Arabes qui, eux, subiraient directement le joug d'Israël ; les Juifs restant les bourreaux et les spoliateurs, puisqu'ils se seraient arrogé le droit à une terre en le légitimant sur un mensonge. L'équation sionisme = racisme = nazisme s'établit.

L'extrême droite, dans son ensemble, se rallie à cette position. Même si ce « pro-arabisme » dissimule un antisémitisme et un racisme sans équivoque, il s'impose rapidement dans le discours négationniste. Sur ce point, la guerre des Six jours apparaît comme une première coupure chronologique sur le plan des marqueurs discursifs. Un premier tournant rhétorique s'opère avec le « soutien pro palestinien ». Après l'antisémitisme, l'antisionisme s'impose donc comme le second marqueur idéologique du négationnisme. Il prend là une triple coloration : mystificateur (les Juifs ont menti pour créer leur État), colonialiste (les Juifs ont expulsé les Palestiniens), raciste et conspirationniste (Israël devient le centre d'une conspiration mondiale... avec un objectif prioritaire : la destruction de l'« impérialisme sioniste »).

Membre et idéologue du FN, à la tête des Groupes nationalistes révolutionnaires (GNR), théoricien et militant au sein de la droite la plus extrême, François Duprat doit alors être considéré comme un des principaux diffuseurs du négationnisme en France et à l'international, notamment par le biais de son groupe de presse.

³ François Duprat, « Israël », *Défense de l'Occident*, n° 64 (numéro spécial) : « L'Aggression israélienne », juillet 1967, p. 22-25.

Son éloge funèbre, publié dans *Le National* (l'organe officiel du FN) suite à son assassinat en mars 1978, s'apparente à une véritable tribune négationniste. Elle atteste d'une autre permanence historique : la consubstantialité du négationnisme avec la rhétorique d'extrême droite, et plus particulièrement avec le discours qu'entretient le Front national de l'époque.

III – Médiatisation, internationalisation et exportation du négationnisme

Robert Faurisson (1929 – 2018) : le père du négationnisme « technique »

En octobre 1978, le magazine *L'Express* publie une interview de Louis Darquier de Pellepoix, ancien commissaire aux questions juives du régime de Vichy, réfugié dans l'Espagne de Franco pour échapper à la justice. Son titre « À Auschwitz, on n'a gazé que les poux » paraît à la une de l'hebdomadaire. Cette publication permet à un inconnu du grand public de s'engouffrer dans la brèche. Deux mois plus tard, le 29 décembre, Robert Faurisson investit le domaine public français avec la publication dans *Le Monde* d'un de ses tracts intitulé « "Le problème des chambres à gaz" ou "La rumeur d'Auschwitz" ». C'est le début de l'affaire Faurisson.

Robert Faurisson apporte le scandale médiatique et, surtout, un discours et un profil différents de ses prédécesseurs. Ce maître de conférences en littérature du XX^{ème} siècle à l'université Lyon II argue de certaines impossibilités techniques. Il affirme que les chambres à gaz n'ont jamais été utilisées pour gazer des hommes. Si elles ont existé, elles servaient d'instruments d'épouillage en ces temps de guerre, particulièrement propices aux épidémies.

Le négationnisme français des années 1980 avance une spécificité (partagée avec l'Italie) : une partie minoritaire de l'ultra-gauche soutient Robert Faurisson en s'appuyant sur une lecture anticapitaliste de l'histoire, s'inspirant de l'un des fondateurs du Parti communiste italien (PCI), l'idéologue Amadeo Bordiga. La lutte contre l'« impérialisme sioniste » s'y ajoute.

Roger Garaudy (1913-2012), nouvel héraut de la cause palestinienne ?

Si le négationnisme a commencé à se répandre dans le monde islamique, particulièrement dans les pays du Golfe, il lui manque un tremplin et une figure capable de l'incarner et de le diffuser plus largement. Ce sera l'ancien philosophe officiel du Parti communiste français (PCF), Roger Garaudy. La parution en France (décembre 1995) de son livre *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, à l'enseigne de La Vieille Taupe, représente une étape principale dans l'internationalisation du négationnisme. À partir de septembre 1996, après plusieurs tirages, l'opuscule connaît quatre éditions en arabe. On peut apercevoir Roger Garaudy dans divers pays arabes où il dénonce le « pouvoir sioniste ».

En parallèle à l'épisode Garaudy, l'apparition d'internet constitue une opportunité inespérée pour le développement de la propagande négationniste. Les pamphlets néo-nazis et textes fondateurs de l'antisémitisme contemporain y sont accessibles au plus grand nombre, bénéficiant d'une visibilité inédite, nonobstant la législation anti-négationniste en vigueur. Dès les années 1990, plusieurs sites négationnistes ont déjà investi la Toile : VHO.org, CODOH.org, IHR.org, Aaargh, Radio-Islam, Zundelsite. A compter des années 2000 et 2010, ce sont des sites complotistes, dits d'« informations alternatives » ou de « réinformation » et leurs comptes sur les plateformes de partage de vidéos en ligne qui seconderont ces sites négationnistes et leur offriront une audience élargie : Egalité & Réconciliation, AlterInfo, Quenel +, Stop Mensonges, Réseau International, Sott (Signs of the Times) ou encore Meta TV affichent des statistiques de fréquentation loin d'être anecdotiques. Des dizaines de vidéos faisant valoir les « arguments » négationnistes sont librement disponibles à portée de clic. Elles touchent des millions d'internautes.

Mark Weber, directeur de l'Institute for Historical Review (IHR) prend d'ailleurs acte, dans la revue de l'organisation négationniste qu'il dirige, de la faiblesse du « révisionnisme⁴ ». Les raisons avancées ? Un intérêt grandissant pour la littérature traitant du « pouvoir judéo-sioniste » au dépend de celle sur le génocide et le « révisionnisme ». Le contexte international participe de cet état de fait, notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001 poursuit-il avant de conclure : le combat des années 2000 doit se concentrer sur la dénonciation du « pouvoir judéo-sioniste ».

IV – Négationnisme et complotisme

Les années 2005 et 2006 sont charnières dans la cristallisation d'une mouvance agrégeant conspirationnistes et négationnistes jusqu'à faire des premiers les indéfectibles compagnons de route des seconds, là encore, au motif de défendre la liberté d'expression. Au noyau dur historique des négationnistes (Robert Faurisson, Roger Garaudy, Serge Thion, Pierre Guillaume, Vincent Reynouard...) vont s'adjoindre de nouveaux acteurs venus d'horizons divers mais communiant dans une dénonciation virulente – et de facture complotiste – de « l'axe américano-sioniste ». Les nouveaux compagnons de route du négationnisme remettent ainsi en cause ce qu'ils appellent la « version officielle » des attentats du 11-Septembre et, à sa suite, d'autres cas de terrorisme islamiste interprétés comme suspects. Ils se compromettent également en reprenant à leur compte les éléments de langage de la propagande négationniste : Thierry Meyssan, Alain Soral et Dieudonné M'Bala M'Bala mais aussi Ginette Skandrani, Maria Poumier, Paul-Eric Blanrue, Jean Bricmont, Béatrice Pignède, etc.

⁴ Mark Weber, « How Relevant is Holocaust Revisionism ? », IHR.org, 7 janvier 2009. URL : http://www.ihr.org/weber_revisionism_jan09.html (consulté le 21 juin 2017).

Téhéran ou la Mecque des révisionnistes

Le négationnisme du début du XXI^{ème} siècle entend montrer la dangerosité du « pouvoir juif », incarné en premier lieu par l'État d'Israël et ceux qui soutiennent son droit à exister. Après avoir fait souche dans le monde islamique, le négationnisme s'y épanouit comme jamais même si ses relais orientaux demeurent largement tributaires de leurs parrains occidentaux, principalement européens et nord-américains. Il professe une détestation de l'État hébreu qui traduit un antisémitisme recontextualisé avec ses vieux items : antijudaïsme, anticapitalisme, antiimpérialisme, antisionisme et antiaméricanisme.

L'utilisation du négationnisme et du complotisme comme leviers de mobilisation politique atteint un degré inédit en Iran, sous la présidence de Mahmoud Ahmadinejad (2005-2013). Les 11 et 12 décembre 2006 s'ouvrent à Téhéran une « conférence » négationniste ayant pour titre : « Études sur l'Holocauste : perspective mondiale ». On annonce la venue de plus de soixante « chercheurs » et « universitaires » de trente pays. Pour la première fois, un pays utilise et finance ouvertement le discours niant l'extermination des Juifs d'Europe dans la poursuite de son agenda politico-idéologique. La provocation de Mahmoud Ahmadinejad s'inscrit dans une nouvelle stratégie : accréditer et utiliser le négationnisme afin de démontrer la réalité du pouvoir « judéo-sioniste » ; ce, en bravant l'opinion internationale. Un mois plus tard, l'Assemblée générale de l'ONU adopte une résolution condamnant toute tentative de nier ou minimiser la Shoah.

Mahmoud Ahmadinejad tiendra publiquement à trois reprises, en 2008 et en 2010, des propos conspirationnistes s'agissant des attentats du 11 septembre 2001. Ils lui vaudront de recevoir, en 2015, une « quenelle d'or » remise en main propre à Téhéran par Dieudonné M'Bala M'Bala.

Depuis 2011, un colloque sur « l'hollywoodisme » est organisé en marge du Festival international annuel du film de Téhéran. Cette manifestation réunit négationnistes et conspirationnistes de tous pays. C'est dans ce cadre qu'en février 2012, Mahmoud Ahmadinejad remet à Robert Faurisson un « prix du courage, de la résistance et de la combativité ». La conférence accueille la même année un auteur conspirationniste américain, Webster G. Tarpley. Dieudonné, accompagné de Maria Pournier et Béatrice Pignède, y présente son film *L'Antisémitisme*, réalisé avec le soutien financier d'une société de production iranienne. Avec cette réalisation, les noces entre négationnistes et la partie la plus dynamique du complotisme francophone sont consommées. Le documentaire apologétique que Paul-Éric Blanrue a consacré à Robert Faurisson, *Un homme*, y est également diffusé.

En 2013, de nombreux membres du mouvement pour la vérité sur le 11-Septembre (qui rassemble les partisans de la théorie du complot sur les attentats) se retrouvent à Téhéran pour la même occasion : William Rodriguez, Mike Gravel, James Fetzer, Kevin Barrett, William Engdahl ou encore Roberto Quaglia y côtoient Thierry Meyssan, Dieudonné M'Bala M'Bala, Maria Pournier, Béatrice Pignède, Francesco

Condemi, Paul-Eric Blanrue, Isabelle Coutant-Peyre (ancienne avocate de Roger Garaudy), Thomas Werlet, Jean-Michel Vernochet et Antoine Ribas-Carbo (représentant du Parti Anti-Sioniste de Yahia Gouasmi). Un an plus tard, lors d'une nouvelle conférence à Téhéran, on retrouve à nouveau Thierry Meyssan, Maria Poumier, le négationniste italien Claudio Moffa ou encore Raphaël Berland, cofondateur d'un site conspirationniste français proche de la sphère dieudonniste (il en reprend ostensiblement certains des codes), le Cercle des Volontaires.

Les héritiers de Robert Faurisson

Aujourd'hui, la France continue de jouer un rôle important dans la diffusion et l'exportation du négationnisme, notamment par Dieudonné M'Bala M'Bala et Alain Soral. Ces deux figures motrices et omniprésentes de l'histoire de la propagande antisémite se distinguent par leur visibilité et par leur proximité affichée avec Robert Faurisson.

Le 26 décembre 2008, Dieudonné fait monter sur la scène du Zénith Robert Faurisson. La mise en scène est sans équivoque. Tout sourire, vêtu d'un pyjama rayé imitant celui des déportés et affublé d'une étoile jaune à six branches au niveau de la poitrine, son régisseur Jacky remet au négationniste le « prix de l'infréquentabilité et de l'insolence » (en fait, un pseudo-trophée constitué de quelques pommes sur une tige).

Dieudonné s'est installé sur le créneau de l'antisémitisme *via* l'antisionisme et le négationnisme. Ses « spectacles », donnés à la suite de celui du Zénith, confirment une donnée : les passeurs actuels de l'antisémitisme visent, notamment, le public des quartiers populaires. Certaines couches issues de l'immigration, traditionnellement mobilisées contre l'extrême droite, se montrent séduites par le négationnisme. Ce paradoxe met au jour une collusion entre une extrême gauche propalestinienne déviante et une extrême droite antisémite. Il suffit de se remémorer quelques résultats dans certaines banlieues des listes Euro-Palestine⁵ (sur lesquelles figure, entre autres, Dieudonné) pour les élections européennes de 2004. Cinq ans plus tard, lors des élections européennes, la liste antisioniste menée par Dieudonné – et présentée par le Parti antisioniste dans la circonscription Île-de-France - repose sur ce slogan : « Pour une Europe libérée de la censure, du communautarisme, des spéculateurs et de l'OTAN – liste antisioniste ».

Dans un message posté sur son compte Twitter le lendemain du décès du négationniste français⁶ (21 octobre 2018) et assorti du seul hashtag #Robert, Dieudonné écrit : « Robert Faurisson nous a quitté, je perds un ami, un homme exceptionnel qui m'a beaucoup inspiré. Je sais que la soif de vérité à

⁵ Notamment 10,75% à Garges-lès-Gonesse et 6,7% à Bobigny.

⁶ Cf. « Décès de Faurisson : la complosphère antisémite en deuil », Conspiracy Watch. Lien URL : <https://www.conspiracywatch.info/decès-de-faurisson-la-complosphère-antisémite-en-deuil.html>

laquelle il était enchaîné est à présent apaisée, elle aura fait de sa vie une œuvre incomparable. Dans un monde normal ta place serait au Panthéon. Nous ne t'oublierons pas Robert. Tu es le seul pour qui je vais m'imposer un devoir de mémoire ». Alain Soral réagit, lui, notamment par la mise en ligne d'une vidéo de près de 20 minutes accessible notamment sur son site. Allongé sur un canapé, le polémiste antisémite dit à voix haute sa gratitude envers celui qu'il décrit comme un « maître de la rectitude morale » qui mériterait d'avoir des rues, des avenues, des boulevards et des écoles à son nom. La vidéo se termine par un photomontage exposant l'éventualité d'une panthéonisation de Robert Faurisson. Puis, son principal message – daté - est clairement formulé : « Pas de possibilité de renouveau nationaliste (...) tant que le révisionnisme historique sera interdit ».

Nombre de sites complotistes – tout comme les réseaux sociaux, chaînes YouTube, plateformes et comptes Twitter - faisant du négationnisme une de leur thématique sinon centrale, au moins régulière, affichent un nombre d'abonnés et des statistiques de fréquentations inquiétants. Le site d'Alain Soral, Egalité & Réconciliation⁷, comptabilise près de quatre millions de vues mensuelles en 2019 (données SimilarWeb). Parmi les utilisateurs de sites de partage de vidéos qui sont disposés à reprendre à leur compte les affirmations de Dieudonné M'Bala M'Bala, la majorité (57%) considère qu'il a raison de dire que « les Juifs contrôlent les médias » et qu'il « existe un complot sioniste à l'échelle mondiale » (54 %). Ce dernier, condamné plusieurs fois pour antisémitisme, s'illustre régulièrement par ses sorties négationnistes calculées, pour la plupart filmées et diffusées sur sa chaîne YouTube.

Dans une vidéo mise en ligne le 9 mai 2020, intitulée « Dieu », il déclare : « Rappelons-nous bien que cet adversaire que nous avons en face est un adversaire historique. Il a été l'adversaire d'ailleurs de celui qui nous inspire. Oui, ils sont les marchands du Temple que Jésus a chassés. [...] Ils ne représentent pas les Juifs. Attention, pas d'amalgames ! Nan nan nan nan... Mais ils sont juifs : il faut aussi le préciser. » Dans une autre postée le lendemain - « Dieudonné : Jésus Le Miracle » - le propagandiste met en scène Simone Veil et Robert Faurisson. En toile de fond, un décor qui intègre notamment les photos du négationniste français et du Maréchal Pétain. Le CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) porte plainte pour la publication de ces deux vidéos (qui ont été suspendues en France par YouTube) pour incitation à la haine raciale ou encore négationnisme.

⁷ Sur Égalité & Réconciliation, cf. <https://www.conspiracywatch.info/egalite-reconciliation>

Aujourd'hui, une infime partie de la société française souscrit au négationnisme. Mais une part non négligeable répond positivement à un de ses soubassements idéologiques. Le quatrième volet de l'enquête sur le complotisme, menée par la Fondation Jean-Jaurès et l'Observatoire du conspirationnisme, montre qu'en 2018 ce sont les électeurs de Marine Le Pen à la présidentielle de 2017 et les sympathisants du RN qui sont le plus perméables aux thèses complotistes, aux différentes affirmations relatives à la dissimulation de la vérité⁸. Une personne sondée sur cinq (22 %) est également d'accord avec l'idée selon laquelle « il existe un complot sioniste à l'échelle mondiale ». Les électeurs de Marine Le Pen sont, une nouvelle fois, surreprésentés pour cet énoncé : 31 % l'approuvent ; 36 % des sympathisants du Rassemblement national (trois fois plus que ceux de La République en marche) valident cet item.

Juin 2020

Les contenus des notes et des entretiens du Cercle de la Licra ne représentent ni les positions du Cercle de la Licra ni celles de la Licra mais nourrissent nos réflexions communes. Ils peuvent en revanche faire l'objet de propositions après discussion au sein du Bureau Exécutif de la Licra et d'un vote au Conseil Fédéral de la Licra.

⁸ Cf. V. Igounet, « Complotisme : le conspirationnisme et l'extrême droite », Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch, février 2019 : <https://jean-jaures.org/nos-productions/enquete-complotisme-2019-le-conspirationnisme-et-l-extrême-droite>